pec
fiche méthodes

RÉFLEXIONS SUR

L'ENTRAINEMENT MENTAL

MÉTHODES DE FORMATION

REFLEXIONS SUR L'ENTRAINEMENT MENTAL

par Joffre DUMAZEDIER

Pour une culture partagée par tous

Une société moderne et démocratique a besoin d'une culture *partagée par tous;* cette culture doit permettre à toutes les classes ou catégories sociales, à tous les individus, quel que soit leur statut professionnel ou leur niveau d'instruction, une participation active à la vie économique, sociale, politique, artistique, scientifique, ou spirituelle. C'est ce que nous appelons la *CULTURE POPULAIRE.*

Une telle culture est indispensable à la promotion sociale des milieux populaires, à l'inter-

pénétration des différentes classes, à la diffusion des œuvres de la civilisation dans les masses (1). Sans elle, le grand public resterait dans l'ignorance et les cadres dans l'isolement. Quelles que fussent leurs intentions, les techniciens seraient des technocrates, les chefs des autocrates, les intellectuels des mandarins et les artistes des incompris.

Cette culture est particulièrement nécesaire aux animateurs du milieu populaire, tels que responsables de cercles, gérants de coopératives agricoles, contremaîtres ou chefs d'équipe, responsables syndicaux ou délégués d'usine, animateurs de groupements sociaux ou culturels de tout genre (2). En effet, l'expérience de nombreux stages et sessions de formations a montré que les connaissances techniques et pratiques sont pour ces leaders à la fois nécessaires et insuffisantes. Ils ont besoin d'une culture générale, même pour l'efficacité de leur pratique. C'est elle qui empêche les images de se figer en stéréotypes, les principes de se dégrader en idées toutes faites, les méthodes de se réduire à des procédés mécaniques.

C'est elle seule, qui permet d'adapter le mode

d'emploi d'une technique à chaque situation : sans elle, la formation pratique peut faire des perroquets ou des automates.

Mais qu'est-ce qu'une culture générale adaptée à une promotion sociale authentique ?

Comment l'introduire dans la formation des animateurs populaires d'une entreprise, d'un syndicat ou d'un groupement de jeunesse ? En 1945, l'Université n'avait pas de réponse à ces questions. Pendant quinze ans, des universitaires associés à des autodidactes ouvriers et ruraux ont dû essayer, expérimenter, réfléchir. C'est de là qu'est née une méthode de formation générale : l'entraînement mental.

Aujourd'hui, cette méthode est de plus en plus appliquée dans l'éducation populaire, la formation syndicale, la formation industrielle, etc... En France, en Belgique, au Maroc, en Italie, en Argentine, en Yougoslavie et son extension ultérieure est surtout freinée par le nom-

bre insuffisant d'instructeurs qualifiés. Et pourtant, l'expression entraînement mental continue à susciter des inquiétudes. Ces inquiétudes peuvent devenir risées chez des intellectuels qui n'ont jamais sérieusement abordé le problème difficile de la culture générale des adultes de milieu populaire. Il arrive aussi que l'entraînement mental soit présenté simplifié, schématisé, défiguré par des gens qui ne le connaissent bien ni en théorie ni en pratiqueè En dix ans, il a été pris pour une nouvelle application de la méthode des tests, un succédané du calcul mental, un sous-produit du yoga, une nouvelle scolastique, une rhétorique renaissante, une pédagogie rationaliste. Certains militants y ont vu une insulte aux capacités mentales de la classe ouvrière. Certains professeurs, une atteinte aux droits de l'esprit. Des esprits littéraires l'ont pris pour une technique primaire, qui n'aurait aucun rapport avec la culture. Enfin, des esprits philosophiques ont cru déceler sous le couvert de l'entraînement mental, les systèmes de pensée, les conceptions du monde... les plus opposés !... Nous qui connaissons d'expérience les vertus pédagogiques de l'entraînement mental, nous sommes toujours étonnés par les réactions

bizarres qu'a pu provoquer l'union de ces deux mots : « entraînement » et « mental ».

En réalité, l'entraînement mental est tout simplement une *méthode pédagogique* née de l'expérience de certains autodidactes, de pratiques contrôlées de l'éducation des adultes et de l'application croissante des sciences sociales à l'élévation des niveaux culturels des milieux populaires (paysans, ouvriers, petits employés).

La formation de l'adulte est-elle possible ?

Longtemps on a cru que la formation de l'adulte était presque impossible et que seul l'enfant pouvait être formé. Pourtant, l'humanité a connu des sociétés qui étendaient l'information, l'éducation, le dressage de leurs membres sur la vie entière, par des réunions, des assemblées, des fêtes, des cérémonies, des rites. La société libérale et individualiste du XIX[e] siècle et de la première moitié du XX[e] siècle a eu tendance à limiter son effort systématique d'éducation à l'enfance, abandonnant l'adulte à sa « li-

berté », c'est-à-dire aux influences du hasard. Les travaux des psychologues sur « l'homme » renforçaient cette tendance. Certains prétendaient même que l'individu a atteint son maximum d'intelligence vers 13 ans et que l'âge mental de l'individu moyen en reste là. Mais il s'agissait d'un homme situé dans un certain contexte social et culturel peu propice au développement de l'adulte et soumis à des types de tests dont les hypothèses sont étrangères à certains problèmes du développement de l'adulte (3). Pressés par les besoins d'une évolution de plus en plus complexe et rapide, des organisations industrielles, syndicales, ou culturelles, ont dû entreprendre la formation ou le perfectionnement de leurs animateurs populaires, de leurs cadres moyens. Dès lors, l'observation scientifique sur ce nouveau public des stages, de conférence, d'écoles de cadres de plus en plus nombreux depuis une vingtaine d'années, a révélé que certains adultes de 21 à 40 ans, placés dans des conditions stimulantes pour la formation, peuvent traverser des « périodes sensibles » (x) au cours desquelles leur esprit est

(x) Nous empruntons cette expression au vocabulaire de Mme Montessori, qui l'emploie dans une toute autre perspective et pour l'enfance.

capable d'assimiler des notions, voir des valeurs et des attitudes nouvelles, bref, d'élever leur niveau culturel à un point qu'ils n'avaient pas eu, non seulement l'occasion, mais la *capacité* d'atteindre dans l'enfance ou l'adolescence. Une conception nouvelle du développement de la personnalité et du changement des niveaux culturels est en train de naître, faisant l'objet d'un type nouveau de recherche où la psychologie de l'apprentissage est étroitement liée à une sociologie de la culture : une nouvelle dynamique de la vie sociale et culturelle ne pourrait-elle pas renouveler la dynamique de la formation de l'individu et remettre en cause de nombreux postulats sur lesquels se fonde l'école d'aujourd'hui ? (4). Déjà dans certains secteurs, notamment dans l'industrie, la formation ne se borne pas à la période de la vie humaine qui précède la production, elle s'étend dans le meilleur de ces cas, à l'ensemble de la vie : écoles d'apprentissage, écoles d'agents de maîtrise, stages de perfectionnement post-scolaire.

Malgré la pauvreté des moyens, il en va de même dans certains domaines extra-industriels de l'éducation populaire. Dans ce contexte, on ne peut attacher trop d'importance à des stages

qui forment en France près de 100.000 jeunes adultes (x). On remarquera un stage long de dix mois qui acommencé en décembre 1959 à l'institut National d'Education Populaire pour les cadres des maisons de jeunes et de la culture, et qui constitue en France la première réalisation de ce genre.

Pour un contrôle des résultats de la formation

Mais « l'éducation permanente » se heurte aux difficultés inhérentes à tout effort de *formation générale*. Trop souvent les éducateurs se lancent dans l'action sans connaissances sérieuses, ni en matière de sociologie culturelle, ni pour ce qui est de la psychologie de l'éducation des adultes. Ils obtiennent ainsi des succès partiels mais avancent à l'aveuglette. Deux illusions les guettent. Les uns, victimes de leur juste attachement aux *valeurs*, s'imaginent qu'il suffit

(x) Moniteurs de colonies de vacances, animateurs de foyers culurels, de mouvements de jeunesse, de bibliothèques, de comités d'entreprise, etc...

de donner des connaissances générales grâce à des « méthodes actives » pour élever le niveau culturel de l'adulte. C'est l'illusion intellectualiste. Les autres, victimes de leur juste souci d'efficacité, se persuadent qu'il suffit d'initier à des activités, à des techniques pour changer de façon réelle le comportement des « élèves », c'est l'illusion techniciste. Une étude célèbre d'un sociologue industriel anglais, Frisby, sur les effets de telles pratiques dans le perfectionnement d'agents de maîtrise a montré que ces procédés n'étaient jamais complètement inutiles mais dans 80 % des cas les résultats étaient très décevants (5). On pourrait probablement faire des constatations semblables en ce qui concerne les effets des stages techniques d'éducation populaire. Aucun effort de contrôle systématique n'a encore été fait sur ce sujet, mais des observations fragmentaires sur différents types de stages, confrontées aux appréciations de dirigeants soucieux de mieux connaître les résultats de leur action nous permet d'avancer que le pourcentage d'échecs doit être du même ordre : dans l'ensemble, il n'y a probablement pas 25 % d'anciens stagiaires qui ont réellement changé leur comportement à l'égard de l'éducation populaire. C'est que la formation

générale n'exige pas seulement l'acquisition de connaissances générales ou l'assimilation des techniques, mais le développement *d'attitudes actives dans les situations de tous les jours.* (x)

Comme ces attitudes sont souvent contraires aux idées toutes faites, aux pratiques conformistes du milieu et aux routines du passé, il s'agit de favoriser une profonde et durable *conversion mentale* chez les adultes en question pour stimuler leur capacité de compréhension, de critique et d'invention.

Une telle conversion mentale met en cause un processus d'apprentissage et des résistances à ce processus. Elle se rattache aux problèmes plus généraux du changement des niveaux culturels en relation avec les situations réelles chez un adulte de 21 à 40 ans qui n'a pas bénéficié de cette formation particulière que donne l'enseignement secondaire ou supérieur. C'est sur les bases d'une psycho-sociologie de l'apprentissage spontanée des autodidactes (6) et de l'apprentissage provoqué des élèves adultes que tend à se fonder l'entraînement mental.

(x) Il suffit de dire que nous entendons par attitudes actives : un ensemble de dispositions générales affectives et intellectuelles qui permettent à l'individu d'apporter dans chaque situation une réponse la plus appropriée.

L'acquisition d'attitudes actives demande un entraînement

Notre méthode de formation générale emprunte ses *schémas formels* à l'entraînement sportif. Nous sommes attachés à cette notion *d'entraînement*. Mais comment l'entendre ? Pour Paul Valéry, l'entraînement est « éducation réfléchie des réflexes ». Pour Alain, c'est « effort méthodique librement consenti ». Des philosophes aussi différents que H. Bergson ou H. Lefebvre l'ont employé dans le sens d'un apprentissage à une façon dynamique de penser. Dans la pédagogie ou la psycho-sociologie des Américains, le « Training » est d'un emploi fréquent, dans des sens très variables, on parle de Training within industry (TWI) de training group (T group) (7). Des méthodes de formation ont été élaborées sous le nom même de mental trai-

ning.., l'entraînement peut donc se situer dans les perspectives les plus diverses.

Pour nous, l'entraînement mental, à l'image de l'entraînement sportif, ne se fait pas par la seule application de méthodes « non directives ». On sait que les spécialistes de la pédagogie de groupe opposent méthodes « directives » et « non directives ». Les premières supposent une attitude didactique ou autoritaire de l'éducateur, les secondes une attitude opposée tendant à libérer la spontanéité du groupe. D'autre part, il existe plusieurs sortes de groupes. L'entraînement mental a été conçu pour des groupes de formation, non pour des groupes de diagnostic (où il s'agit de déterminer, par exemple, les tensions internes) ou des groupes de traitement (dans lesquels on se proposerait, par exemple, de réduire ces tensions). La dynamique du groupe de formation ne se confond pas avec celle des autres groupes (8); elle a ses lois spécifiques. Elle exige que l'attitude de l'animateur soit tour à tour « directive » ou « non directive ». Encore l'attitude directive peut-elle s'exercer tantôt quant au contenu, à ce que l'on apprend, tantôt quant au processus d'apprentissage, analytique ou synthétique. La libération de la spontanéité du groupe, toujours

nécessaire, reste insuffisante; l'apprentissage requiert une organisation librement consentie de la démarche collective. L'effort d'imitation de certains modèles (par exemple des textes, s'il s'agit d'un entraînement à l'expression) doit alterner avec leffort de reconstitution d'autres modèles donnés ou l'effort d'invention de modèles nouveaux. Ces modèles ne doivent d'ailleurs pas être formels mais se relier à un contenu correspondant aux intérêts du groupe. Cependant ce contenu n'est que partiellement intérieur au groupe et doit comprendre un certain nombre d'éléments apportés de l'extérieur. En effet, le groupe n'a pas toujours conscience du niveau culturel qui lui est possible, ni de celui que la société exige de lui.

En outre, la dynamique d'un groupe de formation ne se suffit pas à elle-même. Un groupe est nécessairement inséré dans un milieu dont le niveau culturel évolue sous l'effet de forces et selon des tendances dont il faut tenir compte. En effet, l'efficacité de la pédagogie du groupe de formation est commandée par cette dynamique culturelle du milieu social dans lequel s'insèrent ses participants. Aux yeux d'un spécialiste de la sociologie culturelle, ce point est capital pour la formation.

L'apprentissage dans un tel groupe ne saurait être mécanique. Il doit être *vécu*. C'est un contre-sens de prendre l'entraînement mental pour une rhétorique ou une scolastique. Les sujets traités dans un groupe de formation ne sont pas gratuits, formels. Au contraire, ils sont choisis d'un côté par le groupe à cause de leur intérêt par rapport à la vie commune à tous, et de l'autre par les individus en fonction des problèmes de formation qu'ils ont à résoudre ou qu'ils ont mal résolu pour eux-mêmes ou pour d'autres.

Un entraînement à base de situations réelles

Par conséquent, les exercices d'entraînement mental se font autour des *situations réelles* ou bien autour des situations les plus proches possibles des situations réelles, situations représentées en image (photos, film fixe, films...)... situations jouées (discussion dramatisée, reproduction d'une scène de la vie réelle, mimodrame, psychodrame, « *rôle-playing* ») et situations

transposées (évocation d'une situation réelle à travers la situation fictive d'une grande œuvre littéraire, suivie de discussion). M. Souriau a écrit : « j'appelle des humanités esthétiques, c'est-à-dire une éducation centrée sur l'art employé comme véhicule d'idées générales » (9). Nous pouvons affirmer que ces humanités sont déjà en voie de développement dans l'éducation populaire. En tout cas, l'entraînement mental exige que le groupe et les individus puissent *s'identifier* à des modèles dans les situations concrètes où ils se sentent directement ou indirectement *engagés* (10). C'est essentiel pour motiver en profondeur la formation générale.

Partir de la sensibilité

Mais souvent ce processus d'identification ne se fait pas ou se fait mal; il s'opère dans un univers imaginaire sans relation positive avec le milieu réel. Il est lié à un sentiment d'impuissance à l'égard de ce milieu. On a beaucoup parlé d'un complexe d'infériorité (11) qui peut stimuler ou inhiber, orienter ou désorienter

l'autodidacte, libérer en lui un pouvoir d'ascension sociale, de promotion culturelle ou au contraire l'enfermer dans un réseau de relations qu'il ne domine pas ou l'entraîner dans un processus déviant, aberrant de développement personnel. Voilà pourquoi l'entraînement mental par ses techniques d'organisation du travail collectif, de relations inter-personnelles et d'exercices individuels s'efforce de transformer ce sentiment négatif en un sentiment positif. Il tend à faire de ce sentiment une source de développement sur le plan social et culturel. Pour rendre plus efficace cette transformation, la science des petits groupes a été certes utile, mais les études de sociologie culturelle sur les aspects psycho-sociologiques de l'autodidaxie se sont révélées fondamentales.

Initier méthodiquement à la réflexion

Cependant tous les aspects d'un traitement affectif seraient impuissants à susciter les attitudes actives au niveau de la compréhension de la critique et de l'invention, s'ils n'étaient pas

accompagnés d'une initiation méthodique à la réflexion. De ce point de vue l'entraînement mental tend à être une culture méthodique de l'intelligence. Il ne s'agit pas d'une méthode « rationaliste » qui aurait le fétichisme du concept, du jugement et du raisonnement. Que d'erreurs ont été répandues à ce propos ! Il s'agit en réalité d'un essai de simplification du travail intellectuel et de rationalisation de son apprentissage sur la base des expériences autodidactiques et des travaux scientifiques, notamment ceux d'Henri Wallon sur la pensée et l'action (12). L'entraînement mental est une initiation progressive, au maniement des opérations de représentation et de mise en relation. Ces opérations s'appliquent à chaque situation, selon les *dominantes* exigées par les réponses les plus appropriées.

Enfin, cet entraînement de groupe à la fois affectif et intellectuel, pour être durable, ne peut être une fin en soi. Il doit préparer chacun à *l'auto-développement* permanent de lui-même dans l'action sur le milieu réel. Ce qui compte le plus, ce n'est pas la dynamique du groupe de formation, c'est celle du milieu réel, du milieu de chaque jour. Un des auteurs qui a fait le plus progresser la psycho-sociologie de la

formation dans l'industrie, Floyd Man, a souligné que « les processus de changement opérés sur des cadres pris individuellement hors de leur travail dans des groupes temporaires de formation ont moins de force pour créer et approfondir un changement que ceux qui s'exercent sur un individu en situation... aussi la recherche future doit être consacrée à l'étude des variables personnelles et situationnelles qui entrent en interaction avec les effets de la formation (13).

L'entraînement mental. Méthode de développement personnel

Dans la recherche que nous avons poursuivie nous-même sur la formation des agents de maîtrise dans le groupe minier de Lens (1955-1958) nous avons été convaincu de la nécessité et de la possibilité du *développement progressif d'attitudes actives dans l'analyse permanente du milieu réel, la recherche permanente des informations sur ce milieu, l'expression permanente des*

notions et des valeurs nécessaires à sa transformation.

Cette formation devrait prendre des formes nouvelles. Ses formules actuelles sont encore beaucoup trop liées aux modèles scolaires de ces 50 dernières années. L'innovation est d'autant plus nécessaire que l'autodéveloppement est largement commandé non seulement par les attitudes au travail, mais encore par celles du temps de la vie extra-professionnelle. La façon dont l'individu occupe son temps libre revêt une importance de plus en plus grande pour la culture générale des individus et les niveaux culturels des milieux sociaux. C'est pourquoi depuis cinq ans, nous avons été conduits à attacher une importance grandissante à l'étude scientifique des attitudes de *loisir*, en particulier dans les milieux ouvriers. Ce qui caractérise les activités de loisir c'est leur ambiguïté : elles permettent tour à tour ou simultanément le délassement, le divertissement ou le développement; ce sont là leurs trois fonctions majeures dont les proportions ou les disproportions, l'équilibre ou le déséquilibre peuvent doner à la valorisation du loisir des sens différents ou opposés, pathologiques ou normaux, négatifs ou positifs pour le développement culturel ou so-

cial (14). Or cette ambiguïté, si importante pour tout ce qui concerne la culture des travailleurs, reste une grande inconnue. Nous pensons que les progrès de la sociologie du loisir devraient entraîner un jour de profonds changements non seulement dans les conceptions de l'éducation des adultes, mais peut-être dans les conceptions de l'éducation et de la culture en général...

Former l'individu en fonction des besoins de la société

Au fond, notre méthode voudrait favoriser l'élévation permanente des niveaux culturels des individus et des milieux en fonction des besoins de la société aussi bien que ceux des personnes. Dans cette perspective la formation de l'enfant est évidemment primordiale. Elle doit être prolongée pour tous. Mais, répétons-le, les changements de la société moderne sont si rapides, si complexes, la culture qu'ils exigent pour que chacun y prenne une part active est tellement diffus et changeant que la formation scolaire

paraît de plus en plus insuffisante. On sait que les programmes scolaires sont déjà trop chargés. Certains individus n'acquièrent un véritable désir de savoir qu'après avoir assumé les responsabilités de la vie. Enfin, il est impossible de prévoir avec exactitude tout ce qu'il faudra connaître dans dix ans, dans vingt ans.

C'est pourquoi il faut prendre au sérieux, le mot de Gaston Berger qui, s'adressant à des cadres supérieurs, leur demandait de se considérer toujours comme des étudiants de réserve. A plus forte raison, si nous ne voulons pas que l'écart se creuse de plus en plus entre ces cadres supérieurs et les cadres moyens ou les éléments même les plus actifs de la masse, il est nécessaire d'instituer une formation *permanente* de ceux-ci. Dans les secteurs professionnel, syndical, politique ou culturel on peut estimer dès aujourd'hui le nombre des animateurs populaires qu'il serait nécessaire de former à environ 2.000.000.

Le problème de la formation générale permanente liée à la promotion sociale met en cause une conception de la démocratie elle-même. Jusqu'à ce jour, les esprits se sont affrontés sur deux types de démocratie : la démocratie réelle

qui met l'accent sur la justice, et la démocratie formelle qui met l'accent sur la liberté. Il est probable qu'une démocratie complète devrait alors s'ajouter aux deux autres : celle d'une *démocratie vécue*. Elle mettrait l'accent sur la nécessité d'un entraînement permanent des hommes de toutes les classes, de toutes les catégories, de tous les groupes, en vue de leur participation aux activités économiques, sociales et culturelles, il est à craindre que le savoir ne soit de plus en plus concentré dans l'esprit de quelques technocrates instruits. Alors, la démocratie, « formelle » ou « réelle », n'aurait plus d'existence. Elle serait un principe sans vie, un mot vide de sens. Dans tous les systèmes « faire des hommes » devrait être aussi important que faire des lois; investir dans la formation devrait avoir autant d'importance qu'investir dans la production. Tout se tient mais il semble que notre société française n'ait pas encore suffisamment compris ce que lui coûte le manque d'éducation permanente des travailleurs et les retards, les détours que lui impose son état arriéré dans ce domaine...

Bien entendu, l'entraînement mental n'apporte pas à ces problèmes de solution miraculeuse... Il apporte plutôt une exigence qui précise

le problème général du statut de l'éducation permanente dans une société moderne et démocratique.

Pour une recherche active

Plus que jamais nous considérons qu'une *recherche active* doit être poursuivie :

a) sur les besoins sociaux et individuels auxquels doit répondre la formation générale de l'adulte,

b) sur les conditions et les processus optima de satisfaction de ces besoins,

c) sur les résultats obtenus par la formation sur les individus, les groupes, les institutions, résultats qui à leur tour feront apparaître de nouveaux besoins, etc...

De façon plus générale, comme dit Roger Gal, « nous avons à élaborer dans les années à venir une sociologie authentique de l'éducation non plus *a posteriori*, mais libérale, tournée vers l'avenir où l'homme serait à la fois construit

et constructeur » (x). En quoi consiste la méthode nécessaire à la formation générale de l'ensemble des citoyens d'une société moderne et démocratique ? A quels programmes devrait-elle aboutir ? Quelles sont les périodes de la vie de l'enfant, de l'adolescent ou de l'adulte les mieux désignées pour permettre l'assimilation de ces méthodes et programmes au mieux des intérêts de la collectivité et de l'individu ? Quelles sont les institutions scolaires et post-scolaires obligatoires ou libres les plus rentables sur le plan matériel et culturel ? Autant de questions fondamentales qui n'ont encore jamais été abordées sur une base réellement scientifique. Autant de questions qui doivent nous rendre prudents quand nous parlons de formation...

L'essentiel reste encore à élaborer, à appliquer, à contrôler avec une exigence encore plus grande. Il nous faudra encore beaucoup d'imagination pédagogique et beaucoup de rigueur scientifique pour oser affirmer avec plus de certitude. Nous sommes bien étonnés de voir avec quelle aisance les champions des différentes méthodes ou techniques de formation des adultes,

(x) R. Gal, préface à « Cadres nouveaux », par Chombart de Lauwe. P.U.F. 1946.

dénigrent les méthodes et techniques des autres, avec quelle rigueur ils s'excommunient les uns les autres, comme s'ils apportaient chacun la seule vérité révélée. Certes, il faut risques parce que le besoin presse. Mais gardons plus vivante que jamais notre exigence de recherche. La psychologie du développement de l'enfant a mis plus de 50 ans à se constituer et sa contribution aux progrès de la pédagogie scientifique est encore parfois contestée. La sociologie des conditions et la psycho-sociologie des processus du libre développement social et culturel permanent des adultes de différents statuts sociaux, de différents niveaux d'instruction, seront probablement encore plus longues à se construire. En attendant, essayons d'être sérieux c'est-à-dire modestes.

Joffre DUMAZEDIER.

éléments de bibliographie

1) DUMAZEDIER (J.) « Sciences Sociales et Culture Populaire » - in Bulletin « Peuple et Culture » n° 48, 1959. Paris, 14, rue Monsieur-le-Prince.

« Application des Sciences Sociales à l'élévation des niveaux culturels », « Etudes sociologiques » n° 4, 1959. 17, rue de la Sorbonne.

LOWENDAL (L.) Un concept humaniste et sociologique : la Culture Populaire. Communication in IV° Congrès Mondial de Sociologie, Stresa, septembre 1959.

2) ADER (J.) Leaders populaires et entraînement mental, in « Community development », n° 3, 1959.

CACERES (B) La Rencontre des Hommes (roman), aux Editions du Seuil.

DUMAZEDIER (J.) Mobilité sociale et Education populaire, in Revue Internationale de Pédagogie, UNESCO n° 2, 1957.

LONDON (J.) Martin Eden (roman). Editions Sociales.

3) PICHOT (P.) Les tests mentaux en psychiatrie. P.U.F. 1949.

WECHLER BELLEVUE Les mesures de l'Intelligence. P. U.F.

4) DUMAZEDIER (J.) Le loisir, l'instruction et les masses, in Vers une civilisation du loisir. Seuil, 1962.

ARENTS (P.) « L'Education permanente » - Esprit, juin 1959.

HOULE (C.) — Education des adultes. UNESCO. 1949.

5) FRISBY — Document ronéotypé (CEGOS).

MARTINET (J.) — Pratique des relations humaines (critique du T.W.I.).

« Economie et Humanisme », sept.-oct. et nov.-déc. 1958.

6) ZAZZO (R.) — Devenir de l'intelligence. P.U.F. 1946.

7) VALERY (P.) — Variété III : Bilan de l'intelligence - N.R.F.

ALAIN — Propos sur l'éducation. P.U.F.

BERGSON (H.) — L'Energie spirituelle. P.U.F.

LEFEBVRE (H.) — Logique et Dialectique - Tome I. Editions sociales.

FAUCHEUX — Les conceptions américaines des groupes de diagnostic, in « Bulletin de Psychologie », n° spécial 158-161 : Psychologie Sociale : groupes 17, rue de la Sorbonne. Paris.

PAGES (M.) — Note sur le T. Group. Ibidem.

8) NAHOUN — L'entretien psychologique P.U.F. 1958.

MAISONNEUVE (J.) — Remarques sur la formation, in « Bulletin de Psychologie » n° 158-161.

LEWIN (K.) — Psychologie dynamique P.U.F. 1959 trad. Faucheux.

9) SOURIAU (E.) — Conférence de l'Ecole des Parents, juin 1951.

Techniques visuelles de diffusion. Revue de Filmologie, mars 1957.

10) LAGACHE — Quelques aspects de l'identification, in « Facteurs sociaux et formation de la personnalité », « Bulletin International des Sciences sociales » - UNESCO VII - n° 1, 1955.

11) ADLER (J.) — Le sens de la vie. Payot 1948.

CACERES (B.) — Op. cit.

LONDON (J.) — Op. cit.

12) WALLON (H.) — Des origines de la pensée chez l'enfant. Tome II : les tâches intellectuelles. P.U.F. 1946.

De l'acte à la pensée. Flammarion 1944.

LEFEBVRE (H.) — Critique de la vie quotidienne. Editions de l'Arche, 1962.

13) MAN (F.) — L'étude et la création des changements. « Hommes et Techniques ». Cahier CEGOS section I (1.58).

14) CROZIER, DUMAZEDIER, TOURAINE, etc... — Le Loisir. Esprit n° spécial juin 1959.

l'action de peuple et culture

se développe dans trois secteurs principaux :

élaboration de méthodes nouvelles

Les Comissions et groupes de travail de « Peuple et Culture » organisent des études et des recherches sur les besoins de l'Education Populaire. Ils apportent leur aide à des expériences pilotes et essayent de contrôler les résultats obtenus, en collaboration étroite avec le groupe d'étude du Loisir du Centre d'Etudes Sociologiques (C.N.R.S.).

formation

Journées d'études — Week-end — stages régionaux et nationaux — Universités de Printemps et d'Eté (calendrier des stages envoyé sur demande). Stages de Congés-Cadres.

éditions

Pour aider les animateurs dans leur action à la base, le mouvement édite : Une collection « Peuple et Culture » aux Editions du Seuil ; Une revue (quatre numéros par an) ; des fiches techniques mensuelles :

Fiches de lecture :
65 titres parus.

Fiches de musique :
22 titres parus.

Fiches de télévision, fiches économiques, fiches méthodes, etc.

PEUPLE ET CULTURE, 27, Rue Cassette - Paris-VI^e^

Revue d'Education Populaire

Directeur Gérant : J. Dumazedier *Rédacteur en Chef :* B. Cacérès

© Copyright Peuple et Culture *Tous droits de reproduction réservés*

Com. Parit. 33.096

Dépôt légal : 4^e^ trimestre 1963

Imp. Hermel - 49, rue Hermel - Paris-18^e^

Cette fiche est la deuxième d'une série de documents à paraître sur « L'Entraînement Mental », méthode d'éducation des adultes mise au point par « PEUPLE ET CULTURE ». Cette méthode est utilisée par de nombreux mouvements d'éducation populaire et services de formation de l'industrie pour la formation de leurs cadres. Elle figure au programme de réforme des Ecoles Normales d'instituteurs.

Série de FICHES « Méthodes » :

1) Qu'est-ce que l'entraînement mental ? (à paraître)
2) Réflexions sur l'entraînement mental. (parue en 1963)
3) Culture générale et formation dans l'entreprise. (à paraître)
4) L'entraînement mental appliqué à la conduite de réunions. (parue en 1962)
5) Historique et développement de l'entraînement mental. (à paraître)